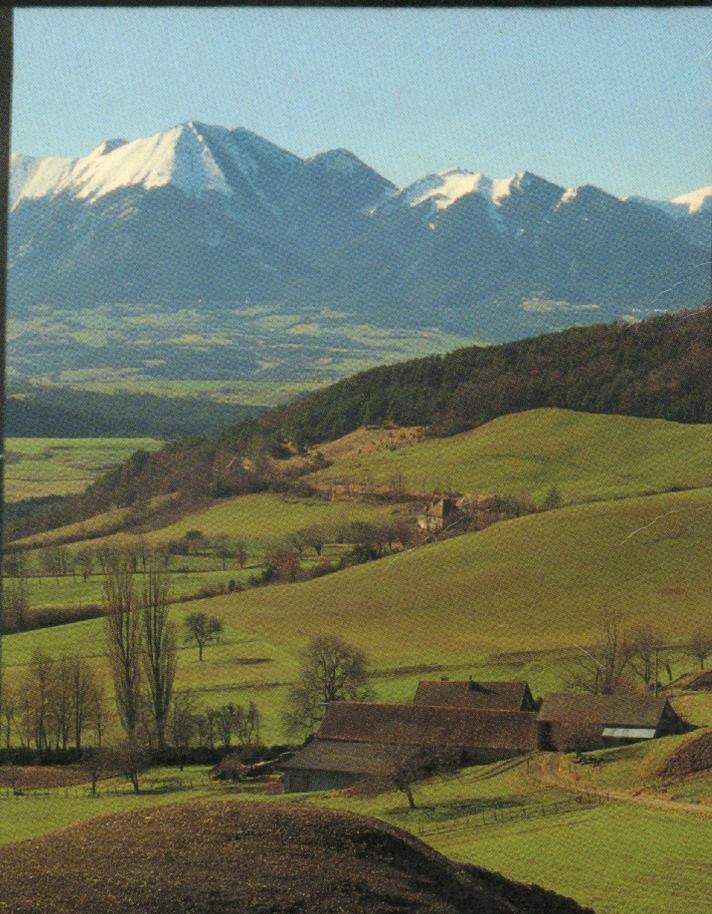


# Patrimoine en Isère

TRIÈVES



## Contributions et remerciements

Cet ouvrage a été réalisé par l'équipe de la Conservation du Patrimoine de l'Isère – Musée Dauphinois – sous la direction de Chantal Mazard, conservateur du Patrimoine, assistée de Sylvie Bretagnon. L'exposition qu'il accompagne a été réalisée sous la direction de Jean-Claude Duclos, conservateur en chef du Patrimoine.

Nous remercions chaleureusement toutes les personnalités (universitaires, chercheurs, étudiants, membres d'associations patrimoniales) qui ont bien voulu participer à la recherche et à la rédaction des textes de cet ouvrage.

Christian Abry, maître de conférence à l'Université de Grenoble, Centre Alpin et Rhodanien d'Ethnologie

Alain Belmont, maître de conférence, Université Pierre Mendès-France, Grenoble II

Hubert Bessat, toponymiste, Université Stendhal, Grenoble III

Pascal Bertran, géomorphologue, Association pour les fouilles archéologiques nationales

Pierre Bintz, maître de conférence, Institut Dolomieu, Université Joseph Fourier, Grenoble I

Pierre Bolle, professeur d'histoire honoraire, Université Pierre Mendès-France

Sylvie Bretagnon, contractuelle, Conservation du Patrimoine de l'Isère

Cécile Brunet, doctorante en histoire romaine, Université Pierre Mendès-France

Dominique Chancel, architecte, Conservation du Patrimoine de l'Isère

Geneviève Chuzel, instructrice en danse traditionnelle

Michel Colardelle, conservateur général du Patrimoine, Musée national des A.T.P.

Renée Colardelle, conservateur du patrimoine, Conservation du Patrimoine de l'Isère

Michel Contini, professeur de dialectologie, Université Stendhal, Grenoble III

Delphine Depienne, étudiante en maîtrise d'histoire, direction A. Belmont, Université Pierre Mendès-France

Frédérique Dupont, étudiante en maîtrise d'histoire, direction A. Belmont, Université Pierre Mendès-France

Claudette Germe, professeur de dialectologie, Université Stendhal, Grenoble III

Colette Géron, contractuelle, Conservation du Patrimoine de l'Isère

Joël Goubet, diplômé en urbanisme

Véronique Gouttenoire, étudiante en ethnologie, Université Stendhal, Grenoble III

Serge Gros, architecte, directeur du Conseil Architecture Urbanisme et Environnement de l'Isère

Carlos Guédes De Ascençao, étudiant en architecture, Conservation du Patrimoine de l'Isère

Régis Guyon, étudiant en maîtrise d'histoire, direction A. Belmont, Université Pierre Mendès-France

Benoît Helly, ingénieur au Service Régional de l'Archéologie, D.R.A.C.

Alain Jam, étudiant en maîtrise d'histoire, Université Pierre Mendès-France

Alice Joisten, chercheur, Centre Alpin et Rhodanien d'Ethnologie

Jean-Pascal Jospin, conservateur du patrimoine, Musée Dauphinois

Jean-François Lyon-Caen, architecte, maître-assistant à l'École d'Architecture de Grenoble

Isabelle Marquet, étudiante, Université Stendhal, Grenoble III

Samuel Martin, professeur, Institut d'Urbanisme de Grenoble

Chantal Mazard, conservateur du patrimoine, Conservation du Patrimoine de l'Isère

Patrick Mazellier, diplômé d'Etat pour l'enseignement des musiques traditionnelles

Annick Ménard, conservateur du patrimoine, Conservation du Patrimoine de l'Isère

Alain de Montjoye, conservateur du patrimoine, Conservation du Patrimoine de l'Isère.

Isabelle Moulin, contractuelle, Archives Départementales de l'Isère et Conservation du Patrimoine de l'Isère

Raymond Moyroud, président d'association, spécialiste du verre

Régis Picavet, archéologue, Institut Dolomieu, Université Joseph Fourier, Grenoble I

Lionel Pingrioux, étudiant en architecture, Conservation du Patrimoine de l'Isère

Bernard Rémy, professeur d'histoire romaine, Université Pierre Mendès-France

Frédéric Rossano, étudiant de l'École nationale du Paysage, Versailles

Franck Thieriot, archéologue, Association pour les fouilles archéologiques nationales

Isabelle Vernus, conservateur du patrimoine, Archives Départementales de l'Isère

Sylvie Vincent, conservateur du patrimoine, Conservation du Patrimoine de l'Isère

### Cartographie

Nora Esperguin, Conservation du Patrimoine de l'Isère

### Dessin

Pierre-Yves Carron, Carlos Guédes De Ascençao, Alain Jam, Conservation du Patrimoine de l'Isère. Les étudiants de l'École d'Architecture de Grenoble

### Photographie

Yves Bobin, Carole Michon

### Documentation

Sylvie Bretagnon, Marie-Andrée Chambon, Frédérique Deutch, Véronique Fournier, Colette Géron, Carlos Guédes De Ascençao, Marjan Halma, Alain Jam, Denise Kahn, Elisabeth Lutz, Jean-Luc Papiris, Lionel Pingrioux, Eric Rouger, Dominique Thabuis

## Secrétariat et dactylographie

Micheline Vall, Conservation du Patrimoine de l'Isère.

## Secrétariat de rédaction

Marie Grenier, stagiaire au Musée Dauphinois.

**Nos remerciements vont également à Béatrice Ailloud, animateur du patrimoine et à tous ceux qui nous ont soutenus et accueillis en Trièves.**

Mmes et MM. les conseillers généraux, maires et conseillers municipaux, secrétaires de mairies, curés et pasteurs, gendarmes, ainsi que tous les habitants et propriétaires que nous ne pouvons tous citer ici et tout particulièrement :

M. J. Allemand, M. le directeur de la société de Clermont de Monestier-de-Clermont, M. Cl. Arnaud, M. X. Augier, M. P. Barnola, M. Barthalay, l'entreprise de charpente Beaujard, la famille Beaume, M. G. Besson, M. Bonnet, Mme et M. Brachet, la famille Bretton, M. Buisson, M. M. Carnevale, la famille Castillan, Mme C. Chatelard, Mme et M. A. et G. Chevalier, M. Claveau, M. Decorp, M. J.-C. Deshayes, M. Dumas, Famille Eymard, M. R. Faure, M. Freydier, Mme Gachet, M. R. Gachet, M. P. Gallochet, Mme Gagnière, Mme G. Garnier, M. Gauthier-Fluchaire, M. S. Giraud, Mme Gras, M. Imbert directeur de la Société des Eaux d'Oriol, M. Meffrey, M. Michelland, M. l'abbé J. de Monts, M. P. Oddos, Mme et M. Ogier-Cunit, M. H. Perrier, M. Pétrequin, Hôtel Piot, M. E. Poncet, M. Riollo, M. Riondet, Mme H. Rossi, M. Roux, M. Souillet, M. G. Tarajat, Mme et M. Thuret, M. G. Vallier, M. P. Vial.

## Les institutions

Archives Départementales de l'Isère

Bibliothèque Municipale de Grenoble

Bibliothèque Municipale de Lyon

Centre Bois et Montagne, GRETA Sud-Isère / Confédération Compagnonique

Conseil Architecture, Urbanisme et Environnement de l'Isère

Ecole d'Architecture de Grenoble

Office National des Eaux et Forêts

Service Régional de l'Archéologie, Lyon

Université Joseph Fourier, Institut Dolomieu

Université Stendhal

Université Pierre Mendès-France, Grenoble

## Les associations

Comité de sauvegarde du patrimoine architectural et culturel Mensois

Association Culture et Patrimoine (Mens)

Association histoire, culture et traditions (Saint-Michel-les-Portes)

Association les Amis de la vallée de la Gresse

AVIPAR (Association de Valorisation et d'Illustration du Patrimoine Architectural)

Groupe de patoisants de Prébois

Les Amis du Musée du Trièves

## Abréviations employées

AC	Archives communales
ADD	Archives Départementales de la Drôme
ADI	Archives Départementales de l'Isère
AFAN	Association pour les fouilles archéologiques nationales
ATP	Arts et Traditions Populaires
BM	Bibliothèque Municipale d'Etudes de Grenoble
CPI	Conservation du Patrimoine de l'Isère
MD	Musée Dauphinois
SRA	Service Régional de l'Archéologie
CARE	Centre Alpin et Rhodanien d'Ethnologie
CAUE	Conseil Architecture, Urbanisme et Environnement

# Sommaire

PRÉFACE	7	PÉRIODES MODERNE ET CONTEMPORAINE	103
AVANT-PROPOS	9	Le patrimoine religieux	108
INTRODUCTION	12	Quelques pièces de mobilier	112
Le Trièves, présentation géographique et géomorphologique	15	Croix de chemin et de cimetière	112
Le Trièves, structure et dynamique des paysages	18	Statuaire et oratoires	115
Le Trièves, ouverture et isolement	21	Cimetières et tombes	116
LES PÉRIODES PRÉHISTORIQUES ET PROTOHISTORIQUES	24	Pratiques religieuses dans le Trièves du XVIII <sup>e</sup> siècle	116
Le Trièves au temps de la Préhistoire	26	Bourgs et villages	120
Néolithique et âge du Bronze en Trièves	29	Mens	120
L'âge du Fer en Trièves	33	Monestier-de-Clermont	130
LA PÉRIODE GALLO-ROMAINE	34	Clelles	135
Quelques découvertes anciennes en Trièves	36	Le patrimoine rural du Trièves	143
Les carrières romaines de La Cléry (ou Queyrie)	37	Le pouvoir communautaire et la grande propriété, le contraste du Trièves	143
Le trésor des monnaies de Pellafol	41	Les grandes demeures	145
Trouvailles de monnaies romaines dans le Trièves	44	Les grands ensembles agricoles	152
LE HAUT MOYEN ÂGE	47	Les maisons paysannes	155
La Grande Côte à Roissard	48	Le logis de la maison paysanne traditionnelle	165
Habitat et nécropole	48	Les techniques, les matériaux et les petits édifices	174
LE MOYEN ÂGE	56	Cultures du Trièves	188
Les fortifications	61	Le franco-provençal en Trièves : limite linguistique ou culturelle ?	188
Les châteaux	61	Les noms de lieux du Trièves	190
La famille de Morges ou Bérenger de Morges	62	Livres et lecteurs en Trièves au XVIII <sup>e</sup> siècle	195
La seigneurie de Follians et l'église de Die	67	Musiques, chants et danses	196
Brion et la question de la coseigneurie	69	Les récits de tradition orale	202
Les châteaux de l'enquête delphinale de 1339	73	L'artisanat traditionnel	209
Les bourgs castraux : un exemple, Mens	76	Quelques exemples d'artisanat traditionnel	212
Les maisons fortes	78	Le sous-sol et son exploitation	215
Aspects religieux du Moyen Âge	85	Deux établissements originaux	218
Cinq édifices remarquables	87	Les eaux minérales	222
Formes de l'architecture religieuse médiévale du Trièves	92	POSTFACE	227
Le mont Aiguille	100	Le patrimoine rural et son devenir	
		ANNEXE	229
		BIBLIOGRAPHIE	235

portion de livres religieux et de livres à sujets profanes n'était pas la même selon que l'on se situait à la ferme, chez l'artisan ou au château. Les nobles nous apparaissent, dans l'ensemble, assez réticents aux livres religieux, contrairement aux artisans et paysans chez qui ils constituaient la quasi-totalité, voire la totalité des livres. Pour trouver des bibliothèques diversifiées, il fallait se rendre chez les nobles et notables. C'est en effet parmi eux que les thèmes profanes, littérature et histoire en tête, rencontraient le plus grand nombre de lecteurs. Alors que tous les livres du journalier Jean-François Brochier sont religieux<sup>14</sup>, nous trouvons dans la bibliothèque de Sieur Gastinel neuf livres profanes (sur dix-neuf)<sup>15</sup>, dans celle de Maître Guirimand, treize (sur dix-neuf)<sup>16</sup>, et dans celle de Sieur Blanc-la-Conche dix-neuf (sur vingt-huit)<sup>17</sup> ! Ainsi, en dépit d'un attachement encore très fort au XVIII<sup>e</sup> siècle à l'égard de la religion dans toutes les classes de la société, nous pouvons voir chez les notables, les signes d'une « déchristianisation » qui se généralisera par la suite.

## Musiques, chants et danses

Geneviève Chuzel et Patrick Mazellier

ENQUÊTER EN 1996 ?

### Questions préalables

Existe-t-il encore aujourd'hui des éléments du répertoire traditionnel – chansons, musiques, danses – dans la mémoire des populations du Trièves ? A l'évidence oui, comme dans bien d'autres régions de France. Mais ce répertoire provient-il directement d'une transmission orale, ou n'est-il que le produit de « réanimations » successives, alimentées par des publications parues assez régulièrement depuis le début du siècle ? La réponse à ces questions ne peut être trouvée que dans le cadre d'une enquête détaillée, engagée depuis quelques mois, et qui n'a pas manqué, avant d'apporter des réponses, de soulever de nombreuses interrogations :

– Quelle est la part de l'élément traditionnel dans les collectes actuelles, par rapport aux collectes antérieures qui sont autant de jalons témoins de la présence et de l'activité d'un répertoire (travaux de J. Tiersot, G. Guichard, A. Grise, P. Pittion, J.-M. Guilcher) ?

– La permanence de la pratique de la danse du rigodon est-elle le fruit de « réanimations » successives, dernier sursaut identitaire d'un monde rural en mal de repères, ou a-t-elle encore quelque rapport avec la popularité qu'a connue cette danse dans la région au début de ce siècle ?

– Plus généralement, quel crédit peut-on accorder à l'image qui se dégage de l'étude de la chanson, de la musique et de la danse traditionnelle aujourd'hui ?

– Enfin, sommes-nous en présence de traditions réellement vécues par les générations qui nous les décrivent, ou s'agit-il d'un discours nostalgique qui doit plus aux modèles extérieurs (groupes folkloriques, animateurs divers) qu'à la société néo-rurale d'aujourd'hui ?

### Parti pris et méthodologie

L'approche géographique est nécessairement limitée, et la carte de l'enquête n'est que la carte des faits à un moment donné. Nous nous sommes donc attachés à suivre les fils qui nous paraissent conduire vers les foyers les plus vivaces, les plus dignes d'intérêt : Mens, Prébois, Le Monestier-du-Percy, Chichilienne. Toute généralisation du raisonnement à l'ensemble du Trièves s'avère donc impossible. Certains critères ont été privilégiés pour déterminer le choix des informateurs : d'une part leurs attaches rurales dans le terroir, d'autre part, leur âge (générations nées avant 1925). Un questionnaire précis sur la transmission, l'apprentissage de la danse, du chant, de l'instrument, nous a permis de mettre en évidence diverses caractéristiques comme la qualité de la pratique, le rôle de l'oralité, etc.

Le rigodon, dont le nom à lui seul évoque, pour bien des habitants du Trièves, l'essence même de la tradition, va nous permettre d'évaluer la vitalité des pratiques au fil du temps. Quelle est la génération qui se réclame du rigodon ? Jusque dans les années 30-40 subsistent dans le Trièves des modèles de la danse du rigodon qui jouissent encore d'une certaine popularité, aussi bien dans les gros bourgs que dans les campagnes. Ces modèles, assez forts pour concurrencer les danses à la mode (java, paso, tango, valse), ont suscité chez certains de nos informateurs un désir d'apprentissage qui va, semble-t-il, se faire par imitation, à l'image de ce qui se passe dans la tradition. Si la plupart d'entre eux ne se réclament pas de la génération du rigodon, tous gardent encore en mémoire le souvenir d'une danse rapide, animée, démonstrative (cris, claquements de doigts, frappés de pieds, de mains), brillante, subtile, qui était l'apanage des « anciens ». En effet, après la guerre de 14-18, le rigodon était déjà devenu la danse des aînés. Le prestige des anciens combattants a sans doute rejailli sur son image, prolongeant ainsi sa transmission.

Durant la dernière guerre, quelques réjouissances subsistent. Des bals clandestins sont organisés de manière sporadique. Pourtant, malgré l'isolement engendré par les événements qui ont confiné les ruraux dans un repli culturel, le rigodon semble avoir été peu pratiqué pendant cette période, déjà supplanté par les danses à la mode. Après-guerre, la pratique de la danse du rigodon n'est due qu'au hasard de « réanimations » successives. S'il persiste certainement, par endroits, une qualité de pratique remarquable, elle n'a plus d'attrait pour les jeunes générations. C'est donc à l'initiative d'individus très divers (prêtres, enseignants, folkloristes, chercheurs), parfois extérieurs au cercle de la pratique traditionnelle locale, que s'est écrit un nouvel épisode de l'histoire du rigodon : prolongement ou recommencement ?

A partir des années 70, la mode aidant, s'opère un retournement de tendance, faisant prendre conscience aux ruraux de la valeur de leur patrimoine. Cependant, le modèle de la danse du rigodon issu de la pratique du début du siècle a vécu. C'est donc à des modèles venant de l'extérieur que l'on va faire appel comme, par exemple, les groupes folkloriques, pour tenter de donner un contenu à une image qui, d'un côté, apparaît de plus en plus comme porteuse d'identité locale, et d'un autre, est le plus souvent réduite à une « gestique » minimale. Reste qu'à différents moments, tenants de la tradition, chercheurs, animateurs, « revivalistes », se sont côtoyés sur le terrain.

*La vogue*

C'est sans conteste la vogue qui était le moment fort des communautés villageoises du Trièves. Si aujourd'hui son intensité, comme sa signification, semble s'estomper, elle reste cependant très présente dans la mémoire des informateurs.

La vogue a lieu le jour de la fête patronale. Avant la guerre, elle durait en général deux jours, le dimanche et le lundi, telle la vogue de Prébois évoquée par Mme C. : « ... Les garçons de vogue à partir de 17/18 ans allaient couper un sapin... Les filles achetaient un ruban large. Chacune avait sa couleur. Avant que le bal commence, avec leur sapin et un clairon, (les garçons) faisaient le tour des maisons où il y avait des filles. Si une fille leur plaisait, ils accrochaient son ruban au sapin ». Lors du bal : « Le garçon portait le ruban et invitait la fille à danser ». La même coutume se retrouve lors de la vogue du Monestier-du-Percy avec quelques précisions supplémentaires. Les sapins où étaient accrochés les rubans servaient à délimiter l'aire de danse : « Avec les sapins, on faisait un rond... Les sapins étaient disposés en cercle. Les couples dansaient au milieu du rond. Il y avait beaucoup de monde ». Un autre informateur ajoute qu'un grand sapin trônait au milieu, faisant office de « mât de cocagne ». Parfois, certaines tournées des garçons de vogue donnaient lieu à une quête (victuailles, argent).

Comme dans d'autres régions voisines, la fête patronale était l'occasion de réunions de famille, autour d'un repas plus riche qu'à l'ordinaire. Le bal, gratuit le plus souvent, commençait le dimanche après-midi et se poursuivait parfois le lundi. Il était très apprécié et regroupait toutes les générations. Au cours de ces journées, le public pouvait aussi se livrer à quelques jeux d'adresse, courses diverses, concours de boules... Le samedi suivant, se pratiquait dans certaines communes le « retour de vogue », réservé aux gens du village et aux groupes de jeunesse organisateurs.

*Le cycle de Carême et de Carnaval*

Les feux de joie de Carême ont disparu dès la fin de la guerre, mais leur souvenir est resté présent dans la mémoire de tous nos informateurs. Ils revêtaient un éclat particulier. Leurs préparatifs associaient toute la jeunesse. Ils avaient lieu à la nuit tombée, sur un endroit élevé, visible à plusieurs kilomètres. Les festivités qui réunissaient toute la communauté se terminaient par une ronde chantée autour du feu. A Prébois, on nous signale le rite des « eifarçailles » cité par Arnold Van Gennep : les jeunes gens défilaient, brandissant des torches de paille. Pour Mardi Gras, la tournée des masques donnait lieu à des chants et à une quête. Si aujourd'hui cette coutume est désor-

mais réservée aux enfants, par le passé, elle concernait aussi les adultes. Le groupe des masques comportait toujours une personne à visage découvert qui posait la question traditionnelle : « Voulez-vous recevoir les masques ? ». Au Monestier-du-Percy, les masques de Carnaval sont le prétexte à une histoire fantastique puisque : « ... Les douze masques se sont retrouvés treize. Le diable s'était mêlé à eux et avait des pieds de bœuf... ».

## LA VIE QUOTIDIENNE

### *Les veillées*

Jusque dans les années 50, les veillées occupaient les soirées d'hiver. A Prébois, Mens, Le Monestier-du-Percy, elles se déroulaient de manière assez semblable : « ... Elles se sont arrêtées quand la télévision est arrivée. Les gens se recevaient les uns chez les autres. Les femmes tricotaient, les hommes jouaient aux cartes... ». Un autre témoignage : « ... On chantait et on dansait... On triait les noix... A la fin on mangeait le *souparou*<sup>18</sup> ».

### *Autres occasions de réjouissances*

Nous ont été signalés lors de notre enquête : les « reboules » (repas qui terminait les moissons), aubades, charivaris, rites spécifiques aux mariages... Il reste cependant à souligner un aspect important. Malgré les moyens de locomotion limités dont elle disposait, la jeunesse des villages pouvait parcourir de nombreux kilomètres pour aller veiller, danser au bal de la vogue... Ces déplacements étaient souvent le résultat d'un ensemble de relations économiques, familiales, historiques... qui ne coïncident pas toujours avec les grands axes de communication d'aujourd'hui.

\*\*\*

Que reste-t-il aujourd'hui des pratiques de sociabilité liées à la tradition ? Le temps des veillées telles que nos informateurs l'ont connu est révolu. Cependant, de nombreux groupes spontanés participent régulièrement à des événements aux intitulés variables mais porteurs d'une même image : banquets, veillées, soirées rigodon, etc. Ils véhiculent un répertoire qui comporte encore une bonne part d'éléments traditionnels. Le nouveau mode de vie, responsable en partie de la disparition des traditions, a permis aux ruraux d'accéder à la retraite. Ainsi le regain d'activité de certains chanteurs, danseurs et musiciens n'est-il pas étranger au fait qu'ils disposent de temps libre, et qu'ils l'utilisent, sollicitations aidant, à se remémorer les réjouissances de leur jeunesse.

### *Faible part de la chanson folklorique*

Si nos informateurs utilisent encore volontiers la chanson comme moyen d'expression, la part de la chanson purement folklorique dans leur répertoire est devenu infime. Ainsi, des aubades attestées par Auguste Grise, il ne reste que quelques bribes de paroles. De même, les chansons en dialecte se limitent à quelques exemplaires incomplets de chansons satiriques telles *Le petitou Margaritou*, « La Marion sous un pommier ». Par contre, certaines chansons que l'on peut qualifier de néo-folkloriques, souvent des compositions locales, comme la chanson intitulée *Lou Prabouissous* qui célèbre les qualités des habitants de Prébois, sont encore très appréciées.

A la fois refrain satirique et à danser, pièce chantée ou instrumentale, le rigodon, par certains aspects, participe aussi de la chanson. Les thèmes chantés sont assez variés et comportent pour la plupart des paroles en dialecte. Celles-ci évoquent de manière précise l'espace géographique : *Las fillas dès lou Mas Chaney* (Les filles du Macheny, hameau de Saint-Sébastien), *Las fillas dès lou Manéitier* (Les filles du Monestier-du-Percy), *Las fillas dès las Eiras* (Les filles des Aires, nom d'une place de Mens). Ces brefs refrains, souvent cités de manière incomplète, sont surtout connus des plus âgés de nos informateurs.

### *Les musiciens et la pratique instrumentale*

A part l'accompagnement des aubades, attesté de mémoire, ainsi que celui des chansons populaires récentes, la musique instrumentale exécutée essentiellement à l'accordéon concerne la danse. Parmi les musiciens rencontrés, aucun n'a un répertoire exclusivement traditionnel, mais deux d'entre eux au moins, par la typologie de leurs airs et la qualité de leur pratique, répondent à nos critères de recherche. L'un plus particulièrement, M. G., joue de l'accordéon chromatique, après avoir débuté sur un modèle diatonique. Il possède un répertoire assez complet, qu'il tient en partie de son père, violoneux de renom, ainsi que d'un autre accordéoniste diatonique, animateur de noces réputé de la région de Mens dans les années 20. Agé aujourd'hui de 84 ans, il a commencé son activité musicale très jeune. Celle-ci s'est surtout cantonnée à l'animation des veillées jusque dans les années 50. Plus récemment, il a participé à différentes manifestations locales à caractère « revivaliste », mais il n'a en rien modifié le contenu ni la qualité de son répertoire. L'élément familial est déterminant dans la continuité de la pratique de notre informateur : il a fait son apprentissage avec son frère à l'instar de son oncle. Paul Pittion les cite déjà, comme appartenant à une

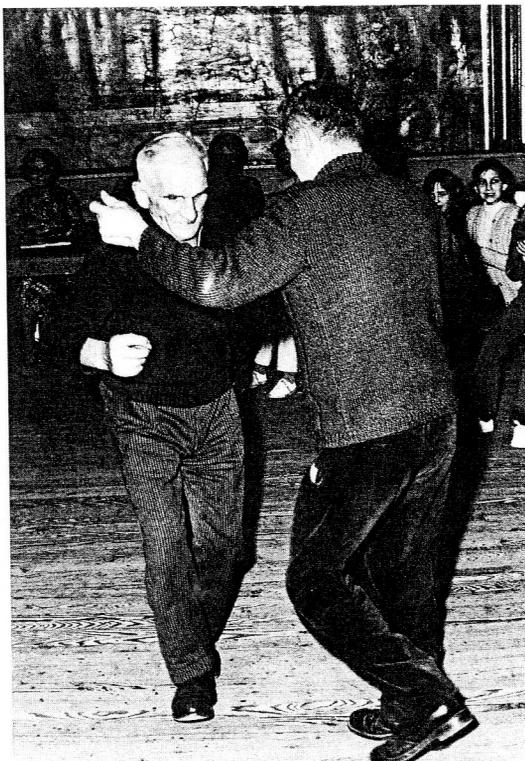
famille de musiciens renommée de la région dans les années 30. La vitalité de sa pratique aujourd'hui est certainement liée au fait que son épouse est une bonne chanteuse et danseuse. Les principales danses traditionnelles jouées par M. G. sont la polka, la valse (il s'agit de la valse traditionnelle, à différencier de la valse musette), la « sautiche » (scottish), la vieille java : « ... mazurka, comme ils disaient dans le temps », la troïka, ainsi que plusieurs rigodons. Comme bien des musiciens de sa génération, il possède également un répertoire d'airs populaires plus récents : marches, tangos, pasos.

Une enquête effectuée en 1975 et 1976 sur les musiciens de la région de Mens nous permet d'esquisser une comparaison concernant le répertoire traditionnel. Il en ressort que, de la grande variété des mélodies de rigodons recueillie à cette époque, il ne reste aujourd'hui en circulation que quelques archétypes.

*Que nous enseignent les témoignages sur la pratique ancienne ?*

Il existait peu de villages où l'on ne pouvait trouver un, voire plusieurs, musiciens en activité. La pratique semble avoir été particulièrement intense, comme en témoigne le grand nombre de joueurs de violon. Ces derniers ont disparu depuis le début des années 70. Cependant, l'image du violon, instrument associé à l'interprétation du rigodon, est très présente. Les violoneux dont le nom est encore inscrit dans bien des mémoires ont conservé un prestige certain, tels Camille Fluchaire à Prébois, François-Augustin Grappe à Clelles, Louis Beylier à Chichilianne. On célèbre l'abondance de leur répertoire, surtout des rigodons, le brio et la vivacité de leur jeu, leurs qualités d'animateur. Une partie de ces affirmations semble être confirmée par les publications de Grise et de Pittion. On peut toutefois se demander aujourd'hui quel crédit accorder à cette image du violoneux quasi mythique, détenteur du répertoire.

L'histoire de l'accordéon, qui est apparu dans la musique populaire régionale à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, est relativement récente par rapport à celle du violon. Dans les années 30, l'accordéon est perçu comme l'instrument à la mode. D'abord diatonique, puis chromatique, l'accordéon – dire « une » accordéon – a sans doute développé un répertoire de rigodons qui lui est particulier, délaissant une partie des airs exécutés au violon. Dans la mesure où le matériel recueilli permet d'amorcer une comparaison, les rigodons joués au violon et ceux interprétés à l'accordéon semblent obéir à des logiques différentes : échelles mélodiques, structures rythmiques, accentuations du phrasé, etc. Un seul point commun : leur rapport à la danse. La qualité tech-



*Rigodon à deux*  
M. Leprince de face,  
R. Delu de dos, 1975/76, Prébois  
(autorisation Georges Leprince).

nique du jeu d'accordéon n'a probablement jamais atteint la sophistication d'interprétation que l'on retrouve chez certains violoneux, dans le Champsaur voisin par exemple. C'est sans doute pour toutes ces raisons que les accordéonistes ont été ignorés par beaucoup de collectes de nos prédécesseurs.

Enfin, d'autres instruments semblent avoir fait l'objet d'une pratique plus anecdotique, tels l'harmonica et la clarinette.

#### *La danse*

Hormis le rigodon, les seules danses que nous ayons rencontrées sont des danses par couples qui ne sont pas particulières au Trièves : valse, scottish, polka, mazurka. Citons pour mémoire la troïka qui présente une forme collective un peu plus élaborée et semble avoir bénéficié d'une grande popularité dans la région. La mélodie et le rythme sont proches de ceux de la polka. La première partie présente un déplacement de couples en cortège sur une ronde. Lors de la seconde partie, les filles font une pastourelle sous le bras du garçon.

#### LE RIGODON

Dans les années 50, le rigodon était devenu une attraction des bals de la *vogue*, mais aussi des noces, des *reboules*... Il prenait à cette occasion une valeur démonstrative, et était généralement dansé par deux



ou quatre hommes, une ou deux fois dans la soirée. Au gré des occasions, des groupes de deux ou de quatre danseurs pouvaient acquérir une certaine renommée résultant d'une complicité dans la danse.

A une période plus ancienne, qui se prolonge pour certains terroirs jusqu'à la dernière guerre, le rigodon occupe une place importante en tant que danse pratiquée par tous, hommes et femmes, réel moyen d'expression de la communauté villageoise.

Quelle est la qualité de la danse aujourd'hui ? Paradoxalement, si nous avons rencontré deux structures musicales assez différentes, les formes observées ou décrites, que ce soit à deux danseurs, à quatre ou plus, révèlent de nombreux points communs. Pour le canton de Mens (dont Prébois, Mens, Saint-Baudille-et-Pipet, Cordéac), la danse s'effectue sur le schéma suivant : la partie A comporte huit mesures à deux temps, plus deux mesures en rajout, tandis que, dans le canton de Clelles (Chichilianne, Le Monestier-du-Percy), la partie A n'a que huit mesures à deux temps. Dans les deux cas, la partie B est la même : elle se compose d'une phrase de huit mesures à deux temps, bissée. A chacune des deux parties musicales correspond une phrase chorégraphique.

Dans tous les cas, pour la partie A, les danseurs exécutent un déplacement circulaire, les uns derrière les autres, dans le sens inverse des aiguilles d'une montre avec un pas proche du cloche-pied, comprenant un effet de suspension sur le deuxième temps de chaque mesure. Ce bref trajet peut être agrémenté, au fur et à mesure du déroulement de la danse, de fantaisies diverses, comme un tour complet du danseur ou de claquements de mains. Parfois, une ronde fermée de danseurs se tenant par la main fait figure d'introduction à la danse.

La partie B, exécutée sur place, constitue de l'avis général l'essentiel de la danse. Dans le cas du rigodon à quatre, à la fin de la première partie, deux danseurs d'une même diagonale choisissent de se retourner pour faire face aux danseurs qui les suivent. Ils accomplissent alors un pas de rigodon sur les huit premières mesures de cette deuxième partie. A la reprise de la phrase B, tous pivotent de 90° et se retrouvent en face d'un nouveau partenaire pour recommencer le même pas. Dans certains cas, les danseurs peuvent marquer de manière significative chacune des fins de phrases musicales par un ou plusieurs frappés, indifféremment sur les parties A ou B. Des informateurs nous signalent un détail déjà cité par Auguste Grise : la possibilité de « couper », qui consistait, au moment de la première partie, à venir se glisser entre un danseur, et sa/son partenaire.

En ce qui concerne le pas de rigodon, nos observations nous ont amenés à distinguer deux manières d'appréhender un même rythme musical. Ainsi, à Cordéac, un danseur réputé utilise un pas glissé avec prise d'appui sur le premier temps de chacune des mesures, les pieds bien à plat l'un devant l'autre, en forme de ciseau. Mis à part les bras élevés à hauteur des épaules, le reste du corps est quasiment immobile, animé d'un léger balancé du buste qui épouse le rythme musical. Mais au Monestier-du-Percy, dans un groupe de quatre danseurs constituant un ensemble assez homogène, l'un d'entre eux nous semble posséder une qualité de pas relativement aboutie, susceptible de fournir un autre modèle. D'allure générale proche du cloche-pied, ce pas pourrait se décrire selon le schéma suivant en supposant un départ du pied droit : appui sur le premier temps, le pied droit devant bien à plat, sursaut sur ce même pied (sur le deuxième temps) accompagné d'un glissé en arrière dégageant ainsi le pied gauche, qui vient se placer devant sur le premier temps de la mesure suivante. Cette interprétation nous semble plus en adéquation avec le rythme musical puisqu'elle met en valeur, non seulement les temps forts mais aussi certains temps faibles de la mélodie. Les films anciens que nous avons pu consulter viennent confirmer cette impression. En effet, une plus grande variété d'appuis traduit certainement un rapport à la musique beaucoup plus élaboré.

L'ensemble des mélodies, chantées et jouées, intitulées « rigodon » représente un corpus important, varié, autant dans les structures (multiples de deux, de trois, asymétriques), que dans le rythme moteur de chacune des parties. Par contre, les airs qui servent de support à la danse sont, de nos jours, en nombre très limité et de formes très voisines. L'inadéquation partielle entre le répertoire chanté et joué et celui réservé aujourd'hui à la danse est peut-

# Las Fillas dès las Eiras

Les Filles des Aires (du nom d'une place de MENS)

tempo: noire = 75

chanté par Mr Louis CHABOT dec 1976

**Partition d'un rigodon**  
Ce rigodon à la structure originale est globalement en mode de sol, et fait partie des mélodies qui étaient jouées au violon. L. Chabot le tenait de son beau-père et nous en a donné en 1976, une interprétation extrêmement vivante par la richesse des accents et la vivacité du tempo.

1

Las fi llas dès las Ei ras

3

ah! qué dan soun bien qué dan soun bien! las fi llas dès las Ei ras

5

ah qué dan soun bien qué dan soun bien! fan lou vi ro pé lou tour no

7

pé la couon tro dan so ah! lou béaou jou vén d'eu pé dé Men!

9

fan lou vi ro pé lou tour no pé la couon tro dan so

11

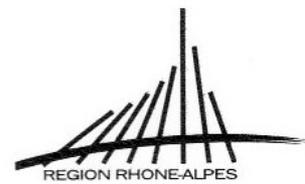
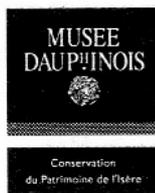
ah! lo béaou jou vén d'eu pé dé Men!

être l'indice d'une rupture de la transmission, en tout cas dans sa diversité.

Ce rapide survol dans une durée d'une cinquantaine d'années nous renseigne sur les multiples mésaventures d'une danse. Des concours de *vogue* aux fêtes de la terre, des fêtes de moissons aux soirées rigodons, les aléas de l'histoire culturelle et locale se perçoivent dans les multiples réalités qui se cachent derrière le vocable « rigodon », c'est-à-dire un refrain satirique chanté, un répertoire instrumental adapté au violon ou à l'accordéon, une danse qui, aujourd'hui, apparaît à bien des égards comme extrêmement simpliste par rapport à son

contenu musical. L'élargissement de l'enquête aux régions voisines (Champsaur, Beaumont, Matheysine, plateau du Coiron) n'apporte guère plus de certitudes : autant de points communs, autant de divergences derrière un même nom, le rigodon.

Cette enquête a été facilitée par l'accueil chaleureux et l'écoute attentive des habitants du Trièves, qu'ils en soient tous ici remerciés, musiciens, chanteurs, danseurs, simples informateurs qui nous ont permis, grâce à la qualité de leur témoignage, d'aller plus avant dans l'histoire de la culture populaire de cette magnifique région.



Publié par le Musée Dauphinois/Conservation du Patrimoine de l'Isère  
(Service de Direction des Affaires culturelles du Conseil général de l'Isère),  
avec le concours du ministère de la Culture  
(Direction régionale des Affaires culturelles Rhône-Alpes), 1996.

Conception et réalisation : Cent pages - Couverture : Hervé Frumy  
Photographies de couverture : Emmanuel Breteau et Colette Géron

ISBN 2-905375-19-1

Parus dans la collection  
"Archéologie chez vous"

N° 1

Antiquité et Moyen Age en Voironnais,  
canton de Voiron, épuisé.

N° 2

Des Gaulois au Moyen Age,  
canton de Morestel, épuisé.

N° 3

Archéologie et Histoire en Grésivaudan,  
cantons de Meylan et Le Touvet.

N° 4

La Vallée de la Gresse,  
cantons de Vif et Monestier-de-Clermont.

N° 5

Cantons de Rives et Tullins.

N° 6

Le Vercors et son Piémont,  
cantons de Villard-de-Lans et Sassenage.

N° 7

Matheysine, Beaumont, Valbonnais,  
cantons de Corps, La Mure et Valbonnais.

N° 8

Du Pays d'Aoste à la Valdaine,  
cantons de Saint-Geoire-en-Valdaine  
et Pont-de-Beauvoisin.

N° 9

Grésivaudan, pays d'Alleverd et Goncelin.

N° 10

Chartreuse, cantons de Saint-Egrève  
et Saint-Laurent-du-Pont.

Dans la collection  
"Patrimoine en Isère"

1994 Pays de Vizille

1995 Pays de Domène



**Musée Dauphinois /  
Conservation du Patrimoine de l'Isère**

11, montée de Chalemont  
38000 Grenoble - Tél. 04 76 85 19 20